

trouvaient tous déjà dans les archives et n'ont pu constituer qu'un double. C'est donc là une vraie concession de la part du Saint-Père. On peut aller plus loin encore. Il s'est constitué en Italie un parti national catholique. Il est composé surtout de jeunes Italiens, qui, en profitant des circonstances actuelles, veulent faire quelque chose pour leur pays. Ils ont risqué leur vie sur les champs de bataille, et participé au moins autant que les autres au réveil de la nation et aux gloires qu'elle a récoltées. Cela étant, ils ne veulent pas, après la collaboration qu'ils ont fournie, s'endormir sur les lauriers qu'ils ont aidé à recueillir. Ils entendent donner à l'Italie la contribution de leur activité sur tous les terrains où ils croient qu'elle lui sera utile, et ils voudraient pour cela entrer dans les conseils de la nation, ou au moins contribuer à lui donner de bons députés.

Certains petits incidents récents semblent montrer que l'on va vite dans cette voie de la conciliation. C'est ainsi qu'on a pu voir dans une fête religieuse, célébrée à l'*Ara Coeli* pour commémorer les succès de l'armée italienne, le cardinal vicaire, après avoir pris les ordres du Vatican, se trouver président, ayant à sa droite le préfet de Rome. Et cet exemple n'est pas isolé. En parcourant les journaux de la péninsule, il n'est pas difficile de voir qu'un souffle nouveau les anime et qu'un changement se produit dans leur évolution politique. Ces journaux ne demandent pas encore brutalement la levée du *non expedit*. Mais l'ensemble de leur attitude est nettement favorable à cette mesure. On attendra bien les décisions du Saint-Siège, on leur obéira certes avec un esprit soumis ou résigné. Mais on ne cache plus de quel côté on voudrait les voir évoluer.

Il y a là un grave problème dont la solution dépend uniquement du Saint-Siège. C'est la rupture avec un passé de soixante ans, l'inauguration d'un nouvel état de choses qui